

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 9 (1871)  
**Heft:** 46  
  
**Artikel:** Une résolution énergique  
**Autor:** L.M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-181511>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### Une résolution énergique.

Le fils du conseiller M<sup>\*\*\*</sup> avait usé ses culottes sur les bancs de l'Académie pendant une longue période d'années sans que son père en ait pu faire un professeur, ni un avocat, pas même un ministre. Sa famille lui fit interrompre ses cours dont la fréquentation devenait parfaitement inutile.

Alexandre avait cependant toujours l'air de continuer ses études, car il ne passait jamais dans la rue sans avoir son livre sous le bras. Mais en ouvrant le volume, vous auriez pu lire pour titre : *Un mari perdu*, ou *Une femme sensible*, ou la *Demoiselle du cinquième*, etc.

Notre étudiant perpétuel passait ses matinées au lit, ses après-midi à l'hôtel du Grand Pont et ses soirées un peu partout. Aimant le vin avec passion, il se grisait plus souvent qu'à son tour. De nombreuses démarches avaient été faites par les amis de ses parents pour le ramener dans la voie de la sagesse. Les admonitions les plus sévères, les conseils les plus bienveillants, tout avait été tenté sans succès.

Enfin, après un dîner de famille où quelques amis d'Alexandre avaient été invités, ceux-ci passèrent dans la chambre de leur ancien camarade d'étude pour y causer plus à l'aise, en fumant un bout de Grandson. Ils jugèrent l'occasion excellente pour convertir le pécheur.

— Mon cher, lui dirent-ils, tu sais combien nous t'aimons, eh bien, fais-nous le plaisir d'écouter une fois nos conseils, et nous t'aimerons encore davantage. Réforme tes habitudes, corrige-toi, lutte avec énergie contre ce goût de la boisson, qui nuit à ta santé, qui émousse tes facultés et qui chagrine tant tes parents !...

Le coupable, baissant la tête et serrant la main de ses amis : « Oui, vous avez raison, dit-il, oh ! vous avez raison, mais... non, je lutterai, je vous le promets ; dès aujourd'hui je ne boirai plus de vin qu'à mes repas... »

« Je vous le promets, reprit-il après un instant de silence et en se frappant le front, et si je manque à cette parole je ne serai plus digne de votre amitié. Maintenant, je vous en prie, n'en parlons plus !... »

Alexandre paraissant vouloir être inébranlable dans sa résolution, ses amis n'ajoutèrent qu'une fraternelle poignée de main, témoignage sincère de leur satisfaction.

Le lendemain, Alexandre resta chez lui ; il écrivit plusieurs lettres pour son père, fut rempli de prévenances pour sa mère et se coucha de bonne heure.

Le surlendemain même assiduité, mêmes gentillesses, sauf une petite promenade.

Cinq jours s'écoulèrent dans les mêmes dispositions. Notre converti regardait son entourage la tête haute et avait l'air de dire à chacun : « Je suis fort maintenant, j'ai vaincu !... je n'ai plus besoin de vos réprimandes ! »

Allant faire une promenade sur Montbenon, il passa fièrement devant son étape chérie, le café du Grand Pont ; arrivé à l'extrémité de la rue du *Grand Chêne*, il s'arrêta court : « Alexandre se dit-il à

deux-voix, tu es un crâne ; aussi tu mérites une récompense : allons boire une chopine, » et, tournant sur ses talons il se dirigea d'un air glorieux vers le café devant lequel il venait de passer sans succomber à la tentation.

Alexandre avait soutenu le siège pendant six jours.

L. M.

### Les chemins de fer de la Suisse occidentale et le commerce.

De tous les côtés, les vigneron et les marchands de vin se sont plaint de l'insuffisance du matériel de la Suisse occidentale pendant les vendanges.

Bien que ces plaintes fussent fondées en principe, il est pourtant permis d'observer à MM. les propriétaires vinicoles, que puisqu'ils n'avaient pris eux-mêmes aucune précaution pour recevoir une abondante récolte, ils ne pouvaient exiger non plus que les compagnies prissent à temps toutes les mesures nécessaires pour l'expédition des excédants.

Vous vous plaignez MM. les vigneron, MM. les marchands de vin ? Eh bien ! laissez-moi vous dire que vous êtes pourtant les enfants gâtés du chemin de fer !

Savez-vous comment étaient desservies pendant les vendanges les gares qui n'avaient pas de vin à expédier ? Je ne veux parler que de ce que j'ai vu.

La gare de St-Triphon est, comme tonnage d'expédition, une des plus importantes du réseau.

Les marbres, les granits de Monthey, la pierre de Collombey, des gyps bruts en quantité, alimentent son trafic, qui est parfois très considérable.

Pendant les vendanges, on nous a complètement laissés de côté.

De temps en temps, il arrivait un wagon, deux wagons perdus en queue d'un train ou décrochés en contrebande. — Voilà ce que nous avions quand 10 et quelquefois 20 wagons nous eussent été nécessaires pour suffire à nos besoins.

Les marchandises chômaient sur les quais, encombraient les carrières ; les maîtres carriers perdaient des ventes de pierres, faute de pouvoir les livrer en temps utile ; les fours à gyps éteignaient leurs feux, n'ayant plus un morceau de pierre à cuire.

En même temps, des bandes de maçons étaient arrêtés à Lausanne et ailleurs faute de matériaux ; des marbriers, des entrepreneurs, pressés de recevoir à tout prix, faisaient conduire des pierres de St-Triphon par char à Vevey et Montreux et chacun souffrait et perdait du temps et de l'argent.

Mais le trafic marchait d'un autre côté, les recettes augmentaient, la Suisse Occidentale avait autre chose à faire qu'à s'occuper de nous.

Car on dirait que sa sollicitude pour le public marche en raison inverse des recettes qu'elle lui doit.

Et vous croirez peut-être que ce que je vous cite est une exception ? Hélas non. Un peu plus, un peu moins, l'insuffisance du matériel se fait sentir pour nous au moins six mois de l'année.

Vous vous plaignez MM. les vigneron ? Au printemps, quand on transporte les vins, les fumiers,